Document generated on 04/24/2024 2:22 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Jean Grémillon, le méconnu (1902-1959)

Number 20, February 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52142ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1960). Jean Grémillon, le méconnu (1902-1959). *Séquences*, (20), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean Grémillon, le méconnu

(1902-1959)

Comme il fut méconnu dans sa vie, il fut oublié dans sa mort. En effet, il s'éteignit le même jour que Gérard Philipe. Tous les hommages de sympathie allèrent au prince charmant de l'écran. Et en quittant cette vie, peu de gens se souvinrent de l'auteur de ces films admirables que sont *Remorques* et *Le ciel est à vous.*

Jean Grémillon était à la fois Normand et Breton. Il tenait à ces deux terres que baigne une même mer. La mer : thème de ses meilleurs films.

Tout jeune, la musique le passionnait. À dix-huit ans, il vint à Paris pour étudier à la Schola Cantorum. Il accepta de jouer du violon dans de petits orchestres qui accompagnaient — en ce temps-là — les films muets. Mais Jean Grémillon s'intéressait plus à l'écran qu'à la partition.

Il n'avait que vingt-deux ans quand il débuta par une série de courts métrages consacrés à la publicité du tourisme et de l'industrie. Avec Georges Périnal, Jean Grémillon apprit son métier de cinéaste. Ils tournèrent ensemble des films qui s'intitulèrent *La fabrication du fil, La naissance des cigognes, Les acieries de la Marine Homécourt . . .*

En 1925, quand Charles Dullin fonda une maison de production, il invita Jean Grémillon à diriger des films. À vingt-cinq ans, Grémillon s'affirma avec deux oeuvres attachantes : *Maldone* et *Gardien de Phare.*

La période de 1930 à 1935 fut plutôt pénible pour Jean Grémillon. *Le Petit Babouin, Gonzague ou l'accordeur, Valse royale, Patte de Mouche* furent autant de commandes imposées à l'auteur.

Les circonstances compromirent également le merveilleux *Remorques.* Jean Gabin et Michèle Morgan y jouaient des rôles clefs. On était au début de septembre 1939 et la débâcle emportait les Français. La presse ignora *Remorques.* Et les Nazis ordonnèrent de retirer le film des écrans.

Malgré tout, l'occupation permit à Jean Grémillon d'atteindre le sommet de son art. C'est dire qu'il sut vaincre bien des difficultés pour réaliser des sujets qu'il portait en lui. Il fut sûrement le plus courageux des réalisateurs s'entêtant à exprimer en images les idées de la Résistance malgré la double contrainte des Nazis et des censeurs de Vichy. Ainsi apparurent *Lumière d'été* et *Le ciel est à vous.* Avec ce dernier film, il apporta la preuve qu'on peut faire un très beau film avec de bons sentiments.

Le temps passa. Devenu président de la Cinémathèque française, Jean Grémillon se dépensa sans compter, donnant des conférences dans de nombreux ciné-clubs et parlant tout particulièrement de Robert Flaherty qu'il affectionnait beaucoup.

Pattes blanches, spécialement écrit pour l'écran par Jean Anouilh, s'accordait mal avec la pensée de Jean Grémillon. Ce film, d'une noirceur assez conventionnelle, fut à demi réussi. D'ailleurs, il ne connut aucun succès commercial.

Malgré cela, Jean Grémillon donna encore *L'amour d'une femme.* L'insuccès et l'incompréhension totale qui accueillirent ce film furent pour Grémillon une suprême injustice. Le film qui posait des problèmes essentiels de notre temps ne fit pas ses frais en France. Heureusement, certains pays étrangers en comprirent la valeur.

Jean Grémillon se replia sur le court métrage. Il renouvela le film d'art avec *Les misères de la guerre* (Goya) et *Les charmes de l'existence* (les Salons de 1900).

Grémillon était un auteur complet. Il accordait des soins minutieux à tous les détails dans l'écriture du scénario, la mise en scène, le jeu des comédiens, l'accompagnement musical et sonore, enfin toutes les opérations techniques qui font d'un film une oeuvre bien traitée et bien achevée.

Les détours de la destinée empêchèrent Jean Grémillon de donner sa pleine mesure. Mais, heureusement, il nous laisse suffisamment de films pour mesurer l'ampleur de son oeuvre noble et significative. [1]

---

[1] Nos lecteurs qui veulent se documenter davantage sur JEAN GRÉMILLON peuvent lire, dans *Séquences* no 11, décembre 1957, l'étude que nous lui avons consacrée et la fiche filmographique sur *Le ciel est à vous.*